



Sphinx du liseron, *Agrus convolvuli* - Toutes les lépidochromies qui illustrent cet article ont été réalisées par Just Veillat (1813-1866).



Par Laurent Péru

## Papillons imprimés

Je me souviens de la poudre blanche sur mes doigts quand, tout enfant et entomologiste en herbe, j'essayais de capturer ma première Piéride. L'époque était aux « décalcomanies » et j'imaginai déjà comment reproduire un Paon de jour sur une carte de vœux. Le rouleau de ruban adhésif n'était pas assez large et mes essais bien naïfs. Ce n'est que bien plus tard que j'ai appris comment nos aînés avaient résolu ce problème naturaliste. Papillons imprimés ou collés, empreintes, décalques ou décalcomanies, lépidochromie... sont les termes qui émaillent bien des ouvrages anciens traitant des Lépidoptères.

La technique est assez simple : les écailles des ailes de papillons se détachent très facilement de la membrane alaire à peu près plane, il apparaît facile de les transférer sur un autre support, par simple décalque.

Otto Marseus van Schrieck (1619

-1678), peintre néerlandais réputé pour ses « sottobosco<sup>1</sup> » et son goût pour les reptiles, les crapauds et les papillons, est le plus connu pour avoir décalqué dans ses œuvres les ailes de ces derniers.

L'abbé François Rozier (1734-1793), botaniste et agronome, dans

son *Introduction aux observations sur la physique, sur l'histoire naturelle et sur les arts* (1771), attribue la découverte à un curé de la province de Bresse qui, ayant épinglé un papillon posé sur un baromètre récemment verni, constata le lendemain que ses écailles s'étaient fixées sur le vernis. Il perfectionna ce procédé que l'abbé Rozier détaille dans son ouvrage, jusqu'à préciser les pigments nécessaires pour peindre fidèlement le corps et les antennes de l'insecte. L'anecdote et la technique sont reprises dans *L'Encyclopédie méthodique*, dite « Encyclopédie Panckoucke », à l'article « Papillons » (tome 5, 1788), comme il était d'usage à l'époque.

Entre temps (1780), dans la première partie consacrée aux papillons des *Insectes d'Europe peints d'après nature* par M. Ernst..., le moine-entomologiste Jacques Engramelle (1734-1814) expose la méthode et mentionne la « double décalque » (expliquée plus loin) pour souligner son peu d'influence sur la couleur des écailles transférées.

Jean-Baptiste Godart (1775-1825) parle aussi de la « Manière d'imprimer les Papillons » dans le premier tome (1821) de son *Histoire naturelle des Lépidoptères ou Papillons de France*.

Lors d'une des séances de la Société entomologique de France, le 23 août 1848, Émile Bellier de la Chavignerie (1821-1871), plus connu comme historien de l'art, montrera aussi des papillons imprimés par un certain M. Robert de Vaugirard qui semblait avoir résolu le problème des écailles bleues des Lycènes. Hippolyte Lucas, alors secrétaire de la SEF présentera ce

1. Sous-bois (NDLR).



*Lycaena alciphron*, le Cuvré flamboyant. De haut en bas : dessus et dessous d'un mâle ; dessus et dessous d'une femelle.

même jour un cadre de papillons imprimés par M. Emy et offerts à la société, 14 ans auparavant.

Diverses revues se feront l'écho du procédé mais c'est en 1876 qu'H. Poulin fait paraître chez Deyrolle : *Lépidoptères. Procédé pour fixer sur le papier les couleurs des ailes*



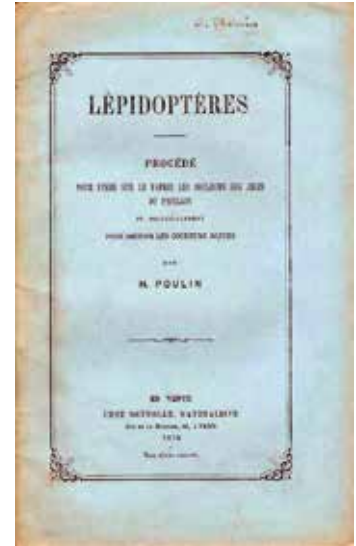
*Mesoacidalia aglaja*, le Grand Nacré. De haut en bas : mâle (dessus), sexe indéterminé (dessous), femelle (dessus).

du papillon, et principalement pour obtenir les couleurs bleues, où il expose en détail sa méthode de « double décalque », avec une première impression « à l'eau gommée » et une seconde « au vernis ». Le 17 septembre 1876, *Le Figaro* fait état d'une exposition entomologique ouverte dans l'Orangerie du Jardin des Tuileries et la lépidochromie « distraction charmante » est recommandée aux familles...

Peu de temps après, Charles Walliaux, éditeur prolifique et inventif de jeux et de casse-têtes, lance la même année (1879) *La Lépidochromie* et *Le Petit Chimiste*.

Le docteur Charles Sériziat, médecin militaire, connu aussi pour avoir rédigé fin XIX<sup>e</sup> une *Histoire des Coléoptères de France* et un *Catalogue des Lépidoptères d'Europe*, a publié à compte d'auteur à Nancy un opuscule, *La lépidochromie* (1892), malheureusement introuvable, illustré de sept véritables papillons ainsi décalqués.

En 1899, H. Poulin reprendra le terme dans la deuxième version de sa brochure, *La lépidochromie. L'art de décalquer et de fixer les couleurs des ailes du papillon*, largement reprise dans un article récent de Jean Orousset dans la revue *L'Entomologiste* (2008), où il détaille le procédé. Il s'agit dans un premier temps de placer les quatre ailes du papillon soigneusement disposées dans une feuille de papier fin préalablement enduit d'une solution aqueuse de gomme arabique et pliée en deux. Après quelques heures de séchage sous presse, le papier est découpé à quelques millimètres du bord des ailes puis méticuleusement réhumidifié en bordure avec un pinceau de manière à séparer les deux « empreintes » ; la membrane alaire, maintenant complètement incolore, peut être alors délicatement retirée avec une pince. La deuxième partie de l'opération demande une certaine



*Lépidoptères. Procédé pour fixer sur le papier les couleurs des ailes du papillon, et principalement pour obtenir les couleurs bleues*, par H. Poulin (1876).

habitude : il faut en effet, en maintenant la feuille découpée avec ses écaïlles, l'enduire de vernis à même les écaïlles et la ré-appliquer sur un carton ou un bristol. L'ensemble est remis sous presse quelques heures pour séchage, puis mis à flotter sur l'eau pour décoller le premier papier et obtenir la contre-épreuve définitive présentant les écaïlles dans leur position originale sur l'aile de l'insecte. H. Poulin présente aussi un procédé simplifié à la colle d'amidon, avatar des méthodes anciennes, ne comportant qu'une seule épreuve, les écaïlles étant alors présentées à l'envers, ce



*Saturnia pyri*, le Grand Paon de nuit. En haut : femelle (dessous) ; en bas, mâle (dessus).

## Lépidochromie



## BOÎTES GARNIES POUR LÉPIDOCHROMIE

N° 2000. Chêne naturel verni, 25 1/2 x 18 1/2 x 7, à poignée et crochets, contenant :

- |   |  |
|---|--|
| 1) tubes appareils, couleurs fines, n° 002. | 1) livre-planches.                       |
| 1) Baies vernis blanc à l'alcool.           | 1) pinceau naturel verni à usage.        |
| 1) Baies gomme arabique liquide.            | 1) pinceau papier Joseph.                |
| 1) pinceau en acier.                        | 1) mouchoirs brochés extra-fins.         |
| 1) pinceaux petits-gris sur vélin.          | 1) modèle papillon décalqué sur bristol. |
| 1) éponge moussée de gomme.                 | 1) papillon séché en boîte à dessin.     |
| 1) godet de verre.                          | 1) verre.                                |
|   | 1) traité Lépidochromie.                 |

Prix : 12 fr. 50

N° 2001. Vieux Chêne verni, 20 1/2 x 28 x 8 1/2, ferrures nickelées, écusson, forte poignée, serrure et crochets, contenant :

- |  |  |
|--|--|
| 1) tubes appareils, couleurs fines, n° 002.    | 2) pinceaux petits-gris sur vélin.       |
| 1) Baies vernis blanc à l'alcool.              | 1) écusson carton ligné.                 |
| 1) Baies gomme arabique liquide.               | 2) godets de verre.                      |
| 1) pot à colle d'arabique.                     | 1) livre-planches.                       |
| 1) pinceau en acier.                           | 1) grille perforée à usage.              |
| 1) pinceau en acier.                           | 1) mouchoirs brochés extra-fins.         |
| 1) pinceau en fermail avec ses deux gâchettes. | 1) modèle papillon décalqué sur bristol. |
| 1) pinceau en acier, écusson.                  | 2) papillons séchés en boîte à dessin.   |
| 1) gramour fortis blanc.                       | 1) verre.                                |
| 1) éponge moussée de gomme.                    | 1) traité Lépidochromie.                 |

Prix : 30 fr.

Contenu des « boîtes garnies pour la lépidochromie » proposées par Bourgeois Aîné

qui ne pose de problèmes qu'avec certaines couleurs physiques (ailes bleues des Lycènes ou reflets métalliques des Nymphalides).

H. Poulin et F. Gardon – vraisemblablement le peintre céramiste Félix Justin Gardon (1852-1921) – ont réalisé vers 1895 des éventails avec des papillons « naturels » pour la maison Rodien à Paris. Il est probable, sans que j'en aie trouvé trace, que cette technique ait aussi participé à la confection de faïences ou de céramiques.

Dans *Le naturaliste amateur* (plusieurs éditions chez Larousse au début du XX<sup>e</sup> siècle), Maurice Maindron (1857-1911) présentera cette technique. D'autres ouvrages y consacreront quelques lignes jusqu'au *Grand Larousse encyclopédique* en 1962 : « Lépidochromie, l'art de décalquer les papillons sur une feuille de papier ou sur de la porcelaine et de fixer leur image avec leurs couleurs naturelles ».

La célèbre maison Bourgeois Aîné (marchand de couleurs, devenu Lefranc-Bourgeois en 1965) commercialisa pourtant jusque dans les années 1950, dans une boîte garnie ou au détail, tous les produits et

ustensiles (y compris la brochure d'H. Poulin) nécessaires à la pratique de la lépidochromie.

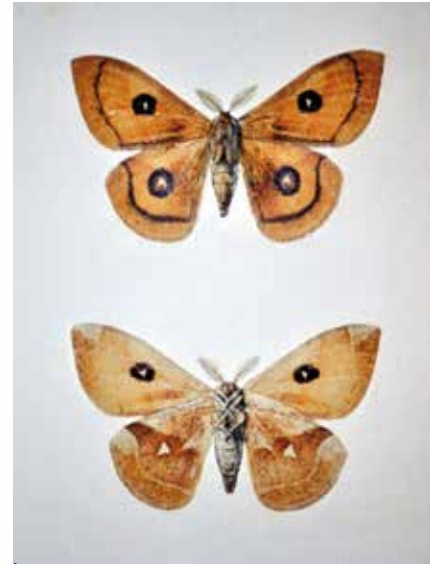
Malgré leur originalité, ces imprimés de papillons sont peu présents dans les collections publiques des musées. Ils sont rarement identifiés comme tels, souvent confondus avec des peintures, et ne semblent guère avoir retenu l'attention des entomologistes comme mode de conservation. L'ancien musée de zoologie de Nancy présentait une explication de la technique, sur un petit panneau réalisé de la main même de son créateur, Lucien Cuénot (1866-1951), illustré de 14 papillons décalqués, don du docteur Charles Sériziat, auteur de la brochure précédemment évoquée.

Le Muséum national d'Histoire naturelle de Paris (Systématique et évolution) possède aussi un volume consacré aux Géomètres attribué au lépidoptériste Pierre Chrétien (1846-1934).

C'est au musée Bertrand de Châteauroux que j'ai eu la chance de découvrir deux volumes réunissant, parfaitement conservés, les papillons imprimés par Just Veillat (1813-1866). Ce peintre berrichon qui, après 1848, s'orientera en politique, a réuni 292 espèces de papillons de jour et de nuit



*Papilio machaon*, le Machaon.



Mâle d'*Aglia tau*, la Hachette.

qu'il a soigneusement décalquées et complétées en peignant corps et antennes. Malheureusement, à part une vingtaine, les insectes ne sont pas localisés et semblent avoir été collectés dans les différentes résidences du peintre dans l'Indre ou les Yvelines. On retiendra le rare Azuré de la sangisorbe, *Maculinea telejus*, capturé au Colombier, sa propriété au bord de l'Indre à Châteauroux.

De temps en temps, en tournant les pages d'un vieux roman oublié, il est toujours possible de découvrir une de ces précieuses et délicates vignettes, un « procédé d'enfant » comme le relate Pierre Loti (1850-1923) dans un de ses premiers romans, *Fleurs d'ennui* (1872). ■

## Bibliographie

**Poulin H., 1876.** *Lépidoptères. Procédé pour fixer sur le papier les couleurs des ailes du papillon, et principalement pour obtenir les couleurs bleues.* Paris, Deyrolle, 24 p.

**Poulin H., 1899.** *La lépidochromie. L'art de décalquer et de fixer les couleurs des ailes du papillon.* Paris, Henri Laurens, 31 p., 10 fig.

**Rousset J., 2008.** – Un art oublié : la lépidochromie. *L'Entomologiste*, 63 (1) : 47-58.

**Péru L., 2004.** – Sur deux recueils de lépidochromie du musée de Châteauroux (Indre). *Symbioses*, n.s., 11 : 55-60.